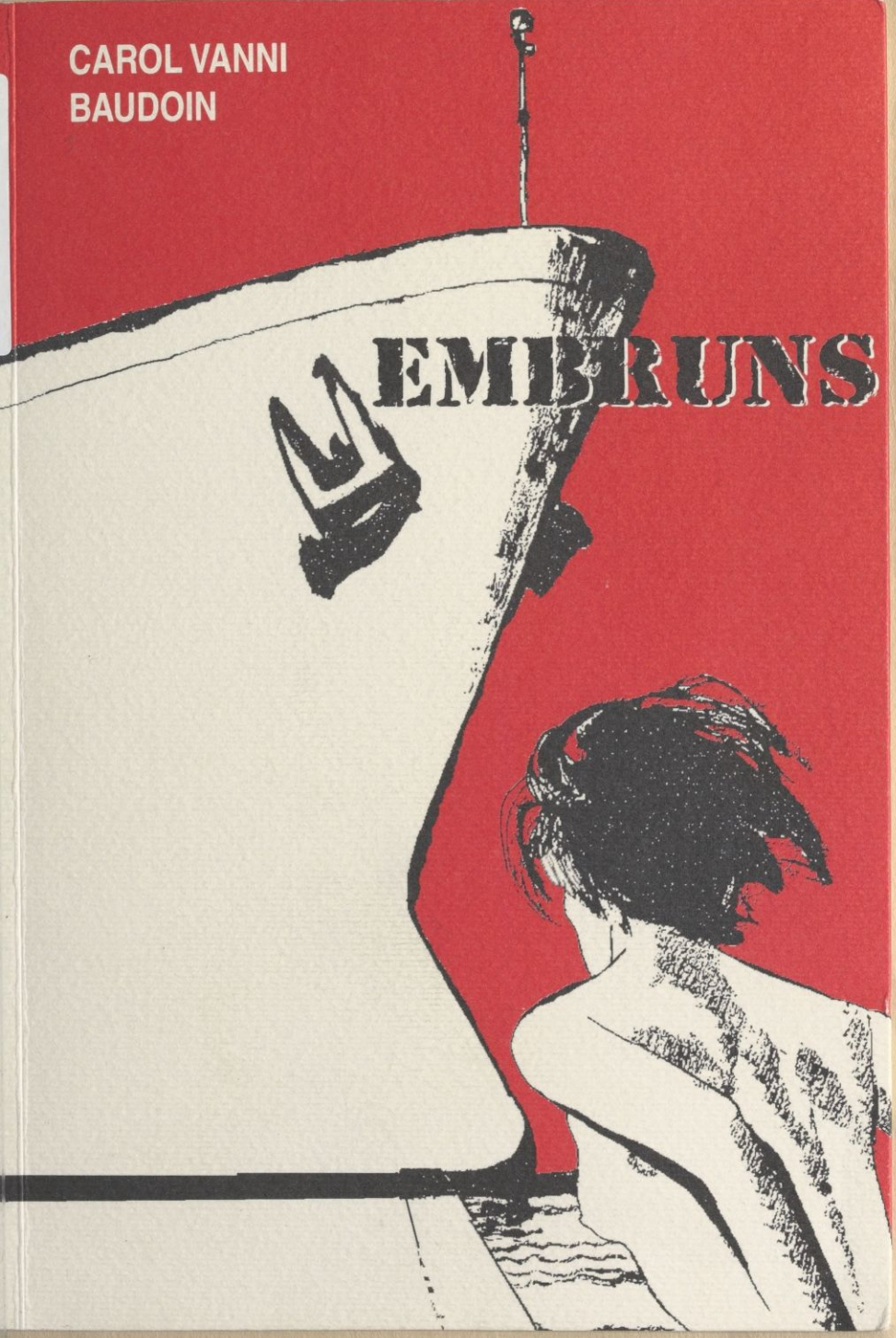
CAROL VANNI
BAUDOIN

EMBRUNS



DL 14 FEV. 97 06093

Chez le même éditeur :
La mort du peintre, 1994
Chants de Maldoror, 1994
Chagrin d'encre (avec Carol Vanni), 1995
Derrière les fagots, 1996
Villars-sur Var, 1996
Embruns (avec Carol Vanni), 1997
Lalin (avec Jean-Luc Sauvaigo), à paraître

©Copyright Z'éditions - Baudoin - Vanni (janvier 1997)

Z'éditions - 2 rue Bavastro - 06300 Nice

ISBN : 2-87720-193-7

02235452
821

Carol
VANNI

Edmond
BAUDOIN

EMBRUNS

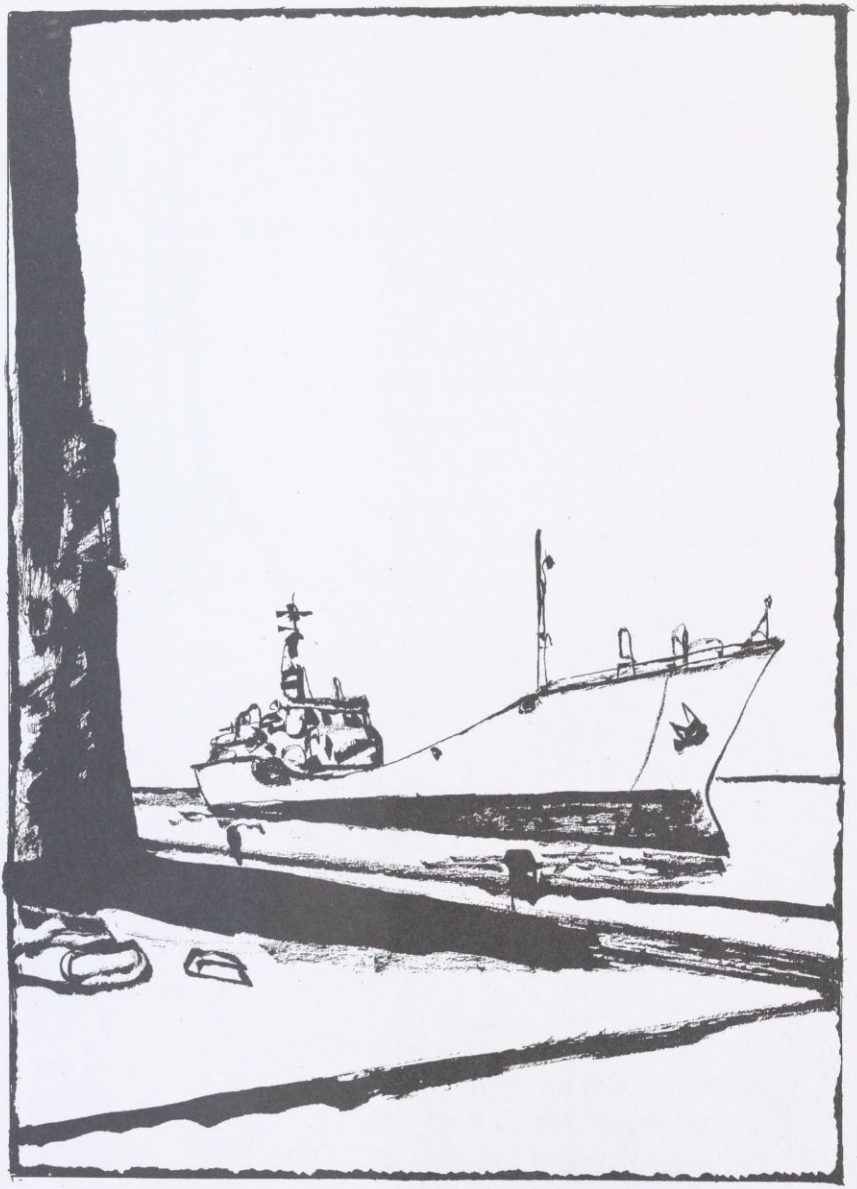
16
DYMON
1988

Dimanche de Pâques
1993
Florence

le sexe dur
caché par un pull de coton
tu ne portais rien sous les pantalons
nous traversions les rues
jusqu'au lit un peu mou de ton enfance
à quatre heures fin
tu es allé chercher ta fille
à l'école
sur le vieux port
j'ai pris le train
tu disais la mort d'un amour habite ses prémices
je haussais les épaules
béate
encore élargie par ton sexe

nous avons fêté tes cinquante ans dans ma chambre
quand je regarde tes mains
je pourrais encore glisser mon corps entre tes doigts
alors je regarde ma tasse de thé
et la prends à pleine paume
il m'arrive souvent de commander du thé juste pour me réchauffer

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE



Lundi de Pâques
1993 - 10h
Florence

je viens de danser près de cette peinture qui
me regarde sans cesse
le ventre plein
une légère nausée m'ensommeille
elle me regarde où que je sois
comme j'ai porté ton regard en moi
à t'écrire chaque soir
pour que ma vie d'une journée
puisse s'éclairer d'un sens
je t'ai fait le témoin de chaque geste à chaque
instant
tu as cristalisé le quotidien autour d'une béance
je barrais chaque jour
de ton absence
tu donnais le temps
tu étais le temps
combien de matins sur le quai des trains de
banlieue
j'ai refait le calcul
dans 18 jours
demain
mon corps même rayonnait la douleur
un étau entre les seins
une pression presque arrêtée
j'ai tant aimé que ton regard me fige







Mardi 13 Avril
1993
Florence

sous la véranda
fin d'après midi
je vois le dôme entre les feuilles de cactus
je ne cesserais de manger
ou de me blottir contre une peau chaude

tant de fois j'ai eu à faire la guerre
tu disais que j'étais une guerre
à moi toute seule
une guerre civile
et tous ses morts de la même famille puis la paix
très courte

le soleil perce les nuages
et le duvet des plantes grasses

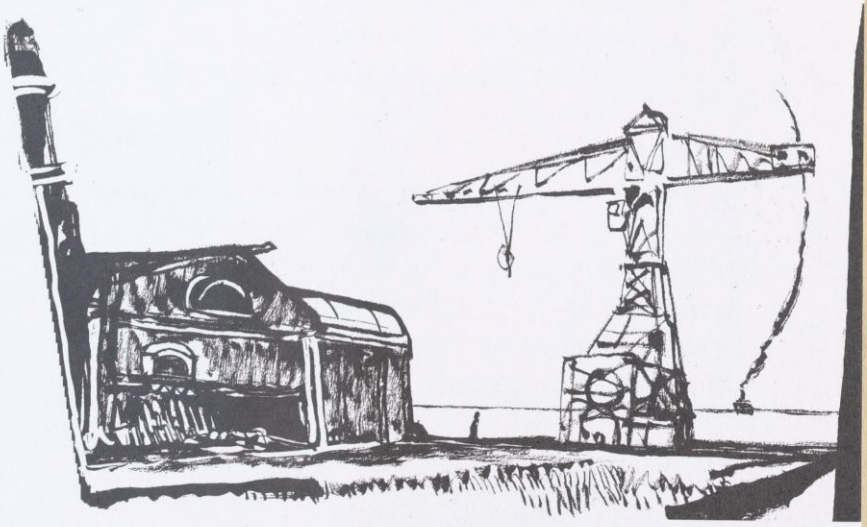
tu aimais me voir arriver du train
me redécouvrir vivante
cette peau blanche fine rose
tes premiers mots allaient à la beauté
à ta surprise
tu devais aimer les départs aussi

le visage bouilli de chagrin, le geste perdu
au delà de toute crispation

et ton regard de chien battu
coupable de tout

j'étais ton modèle
confiant dans sa souffrance
confiant dans sa joie

accueillie dans sa guerre

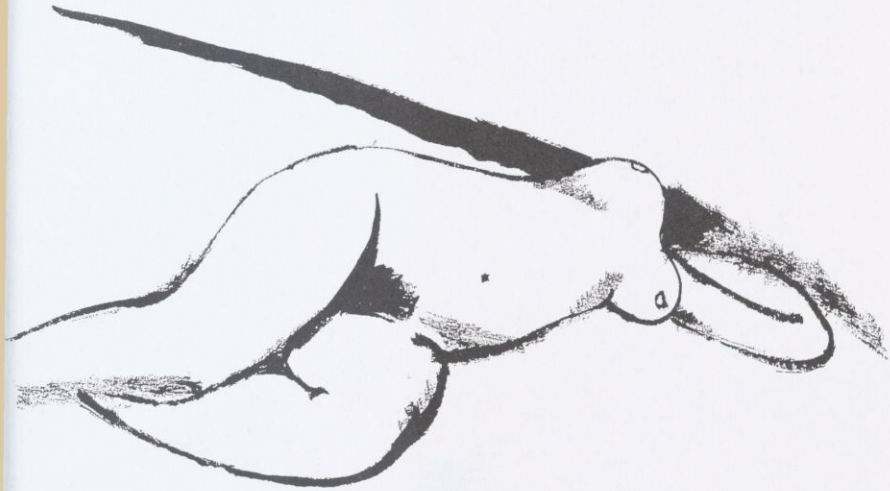


Florence sonne ses fidéles
cinq heure et demi
les trois cloches de Santa Croce se sont décalées
elles s'arrêtent peu
à peu

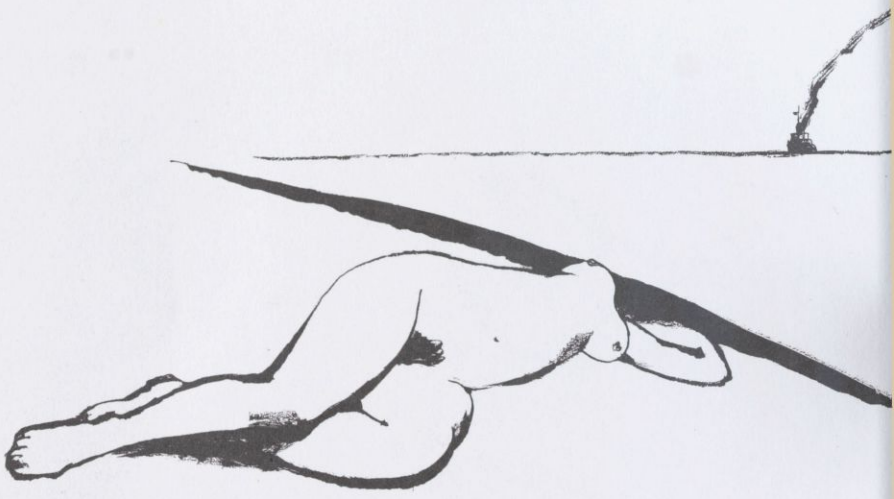
je n'ai pas eu de place dans tes armoires
une moitié de planche
à côté de tes affaires chiffonnées
une moitié de bureau
le tien ou celui de ta fille

j'ai lu toutes vos lettres les tiennes celles de Luce
ses rédactions d'enfant ses notes de mathématiques
ce que tu avais écrit à d'autres femmes
et tes réponses pouvaient dater de dix ans
je mourais de ne pas avoir été là
et seule la seule
qu'il y ait déjà eu tant de vie avant la mienne
que tu aies pu avoir mon âge
et moi n'être pas encore née
je mourais d'être curieuse, immergée
je mourais envahie par votre vie
étrangère et vindicative

je vivais dans la maison
d'une autre histoire



Letizia s'est mise au piano
je viens d'entendre une voix d'homme
Emi est rentré
Les Pâques sont finies
le soleil nous innonde d'une dernière
oblique



Jeudi 15 Avril

j'ai retrouvé les grues
grises à ma fenêtre
Paris



Vendredi 16 Avril

tout début d'après midi
le soleil n'a pas encore touché la fenêtre
la chambre est au bord de fondre
les grues dans la lumière
sont moins grises
mais presque plus sales

en Février à Villars-sur-Var
nous marchions
c'était ton village
c'était ton histoire
souvent tu partais en avant trouver d'autres
chemins
je restais lasse très loin derrière
presque en colère d'avoir si peu d'allant
de l'intérieur une fatigue aspirait mes forces

ce n'est qu'à mon retour à Paris un matin seule
que j'ai su
mes seins gonflaient
ils ne tenaient plus dans tes paumes
tu m'as acheté des fraises
je voulais des cerises
compromis de saison

je suis rentrée à l'hôpital Saint-Louis
une journée de printemps
tu n'étais plus là
un mois de nausée à manger des gâteaux
tunisiens deux chaque jour
et je maigrissais
j'avais la guerre au dedans
une partie de toi me dévorait
nous avions dit non
c'était ton premier refus d'enfant
toi qui avais si généreusement
abandonné ta semaille dans le ventre des
femmes



après le refus était venu le désir
mon premier désir d'enfant
j'ai imaginé avoir un petit de toi Mathieu
un petit Mathieu dans la peau
au centre
contenir ce qui sans cesse m'échappait
j'ai dormi longtemps sans rêve
un lit entouré de tentures bleu ciel
pas de cloison
cette même après midi
six autres femmes avortaient
j'ai dormi plus longtemps qu'elles
et tu n'étais pas là
toutes avaient déjà mangé
la cuisse de poulet servie avec un peu de salade
je n'ai rien touché
une fatigue
un brouillard dans le ventre
devenu très gros très dur gonflé par le vide
mémoire des tissus lavée
une amie est venue
doucement
m'aider à porter ce ventre
sortir du lit me vêtir